

LA COLLECTION PÉDAGOGIQUE DU FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE DE PESSAC

Dirigée par François Aymé et Julia Pereira

les ciné DOSSIERS

35^e FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE

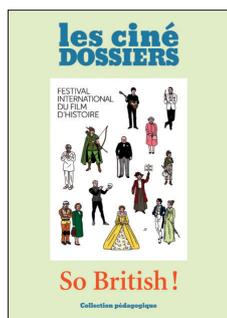
**SECRET
MENSONGE**

PESSAC 18-23 NOVEMBRE 2025

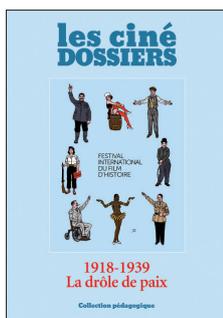
www.cine-dossiers.fr / www.cinema-histoire-pessac.com



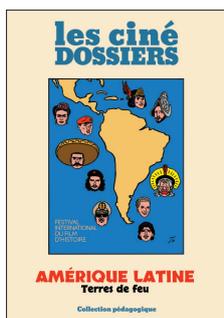
CINÉ-DOSSIERS | COLLECTION PÉDAGOGIQUE



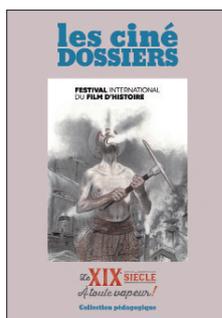
N°1. 2017
SO BRITISH!



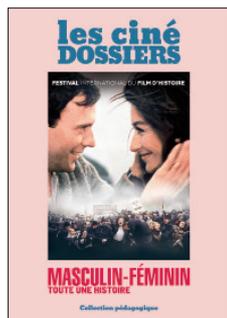
N°2. 2018
1918-1939, LA DRÔLE DE PAIX



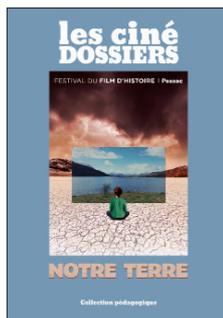
N°3. 2019
AMÉRIQUE LATINE
TERRES DE FEU



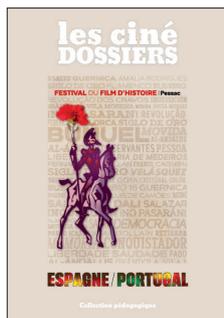
N°4. 2020
LE XIX^e SIÈCLE
À TOUTE VAPEUR!



N°5. 2022
MASCULIN-FÉMININ,
TOUTE UNE HISTOIRE



N°6. 2023
NOTRE TERRE



N°7. 2024
ESPAGNE/PORTUGAL

35^e ÉDITION **SECRET & MENSONGE**

12 CINÉ-DOSSIERS :

Algérie, sections armes spéciales

François Aymé

Les Algues vertes

Raphaëlle Rambert

Amen.

Patrick Richet

Green Zone

Frédérique Ballion

Imitation Game

Olivier Tournemine

Magdalene Sisters

Jean-François Baillon

Nos frangins

Julia Pereira

Opération Trump, les espions russes à la conquête de l'Amérique

Julia Pereira et Jean-Claude Rasiengas

Propaganda, la fabrique du consentement

Mateusz Panko

Propaganda Kompanien, reporters du III^e Reich

Nicolas Patin

Le Savant, l'imposteur et Staline : comment nourrir le peuple ?

Éric Bonhomme

Snowden

Julia Pereira et Jean-Claude Rasiengas



Genre

Biopic-Thriller

Adapté pour les niveaux

À partir de la 2^e

Disciplines concernées

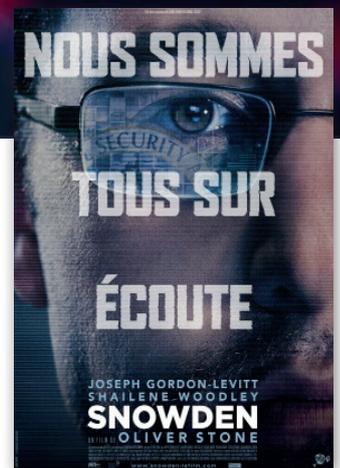
Histoire-Géographie ·
EMC · SNT · DGEMC ·
HGGSP · EMI ·
ICN · Anglais

Snowden

Bien plus qu'un biopic, **Snowden** nous plonge dans les arcanes de l'espionnage moderne – méthodes de surveillance et d'influence – des services de renseignements américains. Un thriller d'espionnage captivant pour aborder des enjeux majeurs du XXI^e siècle : vie privée, technologie, espionnage, éthique, cybersécurité...

Féru d'histoire politique (**Platoon**, **Nixon**, **JFK**), Oliver Stone poursuit son œuvre de cinéaste engagé en mettant en scène le parcours d'Edward Snowden, un jeune informaticien devenu analyste à la NSA (l'Agence nationale de la sécurité américaine), au cœur d'un des plus grands scandales d'espionnage de l'histoire des États-Unis. En 2013, la documentariste américaine Laura Poitras rejoint Snowden à Hong Kong et réalise, en temps réel, un portrait intime du jeune homme alors qu'il lui révèle l'ampleur de la surveillance des citoyens exercée par la NSA sous prétexte de lutte contre le terrorisme (**Citizenfour**, documentaire oscarisé). Pour ancrer son récit dans ce contexte, Oliver Stone reconstitue minutieusement cette rencontre et réalise un film qui oscille entre le biopic très documenté et le thriller d'espionnage. Alternant scènes de tensions et de révélations avec des flash-backs sur la formation et la vie de Snowden, le film nous permet tout autant de découvrir la personnalité et le parcours du jeune homme que les rouages du système de surveillance massive mis en place par la NSA au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 ou encore le

rôle de la presse comme contre-pouvoir. Car les journalistes sont tout aussi engagés que le lanceur d'alerte dans cette quête de transparence et de vérité. La presse est à la fois le canal, le bouclier et le catalyseur des révélations de Snowden. En décidant de tout révéler, Snowden devient un agent sous haute surveillance traqué comme un espion. Oliver Stone filme donc la rencontre avec les journalistes comme un huis-clos paranoïaque. Tout en s'appuyant sur les faits réels, le réalisateur utilise tous les ressorts du thriller d'espionnage pour mettre en scène, avec un suspense haletant, le cheminement de Snowden dans sa course. Ainsi, au fil du récit, alors que ses valeurs patriotiques se heurtent à ses principes éthiques, Snowden se dévoile autant qu'il révèle les secrets d'État, jusqu'à glisser progressivement vers le statut de dissident. En offrant une approche critique et incarnée de ce personnage complexe, lanceur d'alerte emblématique, et d'un tournant majeur du XXI^e siècle, **Snowden** ne manquera pas de susciter l'émotion, l'intérêt et les questions des lycéens autour des dérives sécuritaires dans une démocratie et des libertés individuelles à l'ère numérique.



Un film d'Oliver Stone

États-Unis, Allemagne, France ·
2016 · 2h15

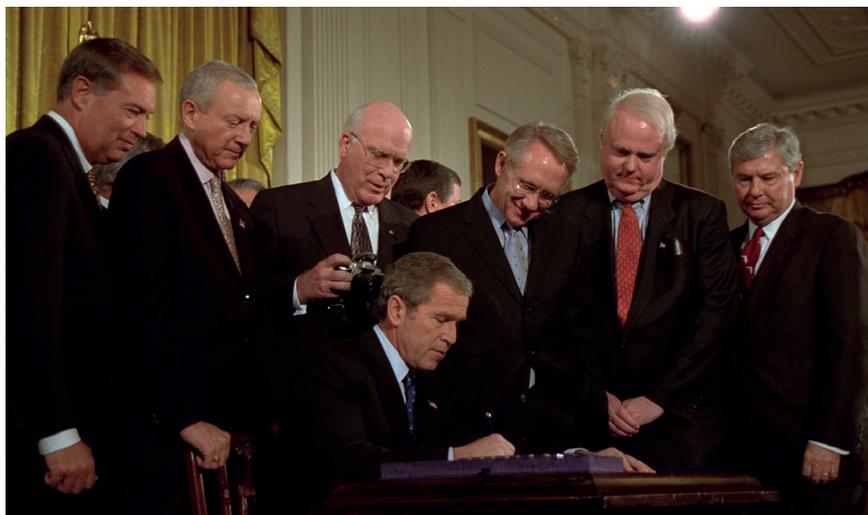
Patriote idéaliste, le jeune Edward Snowden semble réaliser son rêve quand il rejoint les équipes de la CIA puis de la NSA. Au cœur des services de renseignement, il découvre que la NSA collecte des montagnes de données et piste toutes les formes de télécommunications à un niveau planétaire. Choqué par cette intrusion systématique dans la vie privée des citoyens, il décide de tout divulguer...

Scénario Kieran Fitzgerald et Oliver Stone
Montage Alex Marquez Lee
Percy Musique Craig Armstrong –
Avec Scott Eastwood, Joseph Gordon Levitt, Shailene Woodley, Melissa Leo, Nicolas Cage...

Une révolution numérique aux implications éthiques, politiques et sociétales

Le scandale provoqué par les révélations d'Edward Snowden, en 2013, s'inscrit dans des contextes politique, technologique et sociétal étroitement imbriqués qui prennent leurs racines dès le début du nouveau siècle.

POLITIQUE. Aux États-Unis, les attentats du 11 septembre 2001 ont profondément bouleversé les priorités sécuritaires. Le gouvernement fédéral, sous l'administration Bush, adopte le *Patriot Act*, une loi qui élargit considérablement les pouvoirs des agences de renseignement comme la NSA (*National Security Agency*) et la CIA. Ces agences peuvent désormais collecter des données téléphoniques, surveiller les communications électroniques, et accéder à des informations personnelles sans mandat judiciaire. L'objectif affiché est de prévenir de nouvelles attaques terroristes, mais cette logique de sécurité s'installe durablement, même sous les administrations suivantes. Dans ce climat, la NSA développe des programmes secrets ultrasophistiqués comme PRISM, XKeyscore ou Tempora, qui permettent, en temps réel, de collecter, analyser et croiser des milliards de données sur les citoyens américains et étrangers. La NSA peut ainsi accéder aux courriels, aux historiques de navigation, aux appels téléphoniques, et même aux webcams de l'ensemble de la population mondiale. Ces programmes sont mis en œuvre avec la collaboration de grandes entreprises technologiques, notamment les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft), à leur insu ou sous contrainte légale. Sur le plan mondial, les États-Unis ne sont pas seuls à intensifier leur surveillance. De nombreux pays, alliés ou rivaux, investissent dans le renseignement numérique. Le Royaume-Uni, par exemple, collabore étroitement avec la NSA via le programme Tempora. D'autres nations comme la Chine, la Russie ou Israël développent leurs propres systèmes de surveillance, parfois plus intrusifs encore. La guerre contre le terrorisme devient un prétexte global pour justifier la surveillance de masse. Les révélations de Snowden montrent que même des institutions internationales comme l'ONU ou le Conseil européen sont espionnées. Des dirigeants étrangers, dont Angela Merkel, sont mis sur écoute, ce qui provoque une onde de choc diplomatique et une crise de confiance entre les États-Unis et leurs partenaires.



Le président George W. Bush lors de la signature du *Patriot Act* à la Maison-Blanche, le 26 octobre 2001. Le président a accompagné ce geste du commentaire suivant : « Avec ma signature, cela donnera de nouveaux instruments aux services de renseignements et à la police pour combattre les dangers actuels ».

TECHNOLOGIQUE. Le scandale éclate dans un monde transformé par une révolution technologique et numérique sans précédent. L'essor d'internet, des smartphones, des réseaux sociaux et du *cloud computing* modifie les modes de vie mais aussi les capacités de surveillance. La puissance de ces technologies dépasse l'imagination du grand public. Les métadonnées (informations sur les appels, les connexions, les déplacements) sont collectées à une échelle industrielle et, alors que les citoyens utilisent de plus en plus d'outils numériques sans en maîtriser les implications, les États exploitent ces outils pour étendre leur contrôle. En 2015, en réponse directe aux révélations de Snowden, pour limiter la collecte massive de métadonnées par la NSA, les États-Unis adoptent le *Freedom Act*, promulgué par Barack Obama, qui remplace certaines dispositions du *Patriot Act*, impose plus de transparence aux agences de renseignement et crée un panel d'experts pour surveiller les demandes de surveillance. La même année en Europe, la Cour de justice de l'Union européenne invalide le Safe Harbor, qui régissait le transfert de données entre l'UE et les États-Unis, jugeant qu'il ne garantit pas une protection suffisante. Et en 2016, c'est le Règlement général sur la protection des données (RGPD) qui est adopté pour renforcer les droits des citoyens européens et imposer des règles strictes aux entreprises et aux États sur la collecte et le traitement des données. Par ailleurs, les géants du numérique sont contraints de revoir leurs pratiques. Ils investissent dans le chiffrement des données et cherchent à regagner la confiance des utilisateurs.

SOCIÉTAL. Grâce aux révélations de Snowden, les citoyens prennent conscience des paramètres de ce nouveau monde ultra connecté : l'usage massif des smartphones, la quantité de données qu'ils génèrent sur les réseaux sociaux et stockent sur le cloud. Soudain, ils prennent la mesure du phénomène et de la vulnérabilité qu'il crée : leur vie privée est en accès libre et par conséquent menacée, non seulement par des hackers ou des entreprises, mais aussi par leurs propres gouvernements. L'onde de choc de ces révélations est mondiale et déclenche une série de débats internationaux majeurs sur la surveillance, la souveraineté numérique, les droits fondamentaux et la diplomatie à l'ère numérique. Enfin, Snowden a profondément transformé la perception des lanceurs d'alerte dans les sociétés modernes. Son geste a permis de mieux cerner leur rôle comme acteurs de transparence démocratique, capables de révéler des abus systémiques au nom de l'intérêt général.

Oliver Stone, un cinéaste engagé

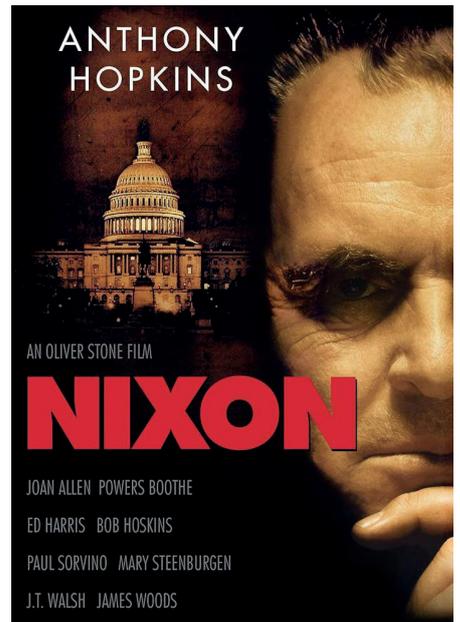
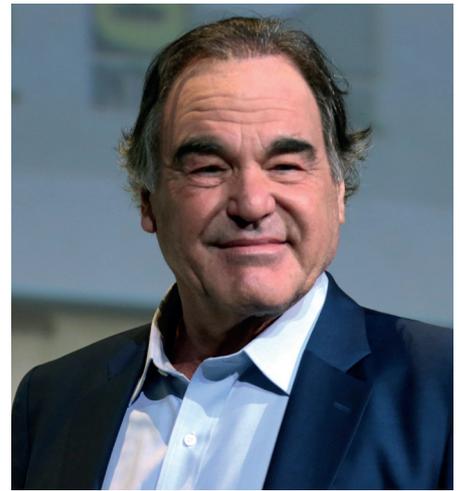
PORTRAIT

Oliver Stone est l'un des cinéastes américains les plus politiquement engagés de sa génération. Son œuvre est traversée par une volonté constante de questionner le pouvoir, dénoncer les manipulations étatiques et donner voix aux figures marginales ou contestataires. Et c'est en vétéran de la guerre du Vietnam, conscient personnellement des dérives de son pays, qu'Oliver Stone filme **Platoon** ou **Né un 4 juillet**. Son engagement se traduit par une critique frontale des institutions : **JFK** remet en cause la version officielle de l'assassinat de Kennedy, **Nixon** expose les failles du pouvoir présidentiel, **W.** dresse un portrait sans concession de George W. Bush.

Ce positionnement politique influence profondément sa mise en scène : narration intense et engagée, tension psychologique, esthétique stylisée, dialogues chargés pour refléter les tensions internes des personnages et les conflits idéologiques qu'ils traversent. Il privilégie les personnages ambigus, souvent en lutte contre un système opaque. Son cinéma devient un outil de contre-pouvoir, avec une dimension documentaire, une forme de journalisme visuel. Il intègre des éléments réels (extraits télévisés, discours politiques, documents officiels) pour ancrer ses récits dans l'histoire

contemporaine et brouiller la frontière entre fiction et réalité. Son cinéma ne se contente pas de raconter des faits : il interroge les récits dominants, bouscule les institutions, et met en lumière les tensions entre vérité et propagande.

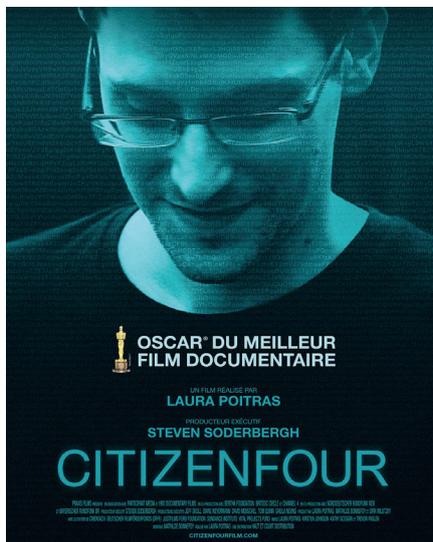
Avec **Snowden**, Oliver Stone prolonge cette logique : il humanise le lanceur d'alerte, dénonce la surveillance de masse et interroge les limites de la démocratie numérique. Le parcours d'Edward Snowden (lanceur d'alerte, exilé, traqué) résonne avec les figures qu'Oliver Stone affectionne : des hommes seuls face à l'appareil d'État, porteurs d'une vérité dérangeante. E. Snowden incarne le conflit entre loyauté et conscience, entre patriotisme et désobéissance morale ; des thèmes centraux dans l'œuvre du cinéaste. En réalisant ce film, Oliver Stone ne cherche pas seulement à raconter une histoire : il veut relancer le débat public sur la surveillance, la démocratie et les libertés individuelles. Il choisit un ton dramatique et accessible, pour toucher un large public et humaniser une figure souvent diabolisée. **Snowden** s'inscrit dans la continuité de ce cinéma militant, provocateur, et toujours en quête de vérité, où l'art devient un outil de résistance et de réflexion.



Citizenfour / Snowden : deux approches complémentaires

Le documentaire **Citizenfour**, réalisé par Laura Poitras et sorti en 2014, prend forme dans un contexte de haute tension politique et technologique. Dès 2012, Laura Poitras est contactée par un mystérieux informateur utilisant le pseudonyme « Citizenfour ». Il s'agit en fait d'Edward Snowden. À cette époque, Laura Poitras est déjà surveillée par les autorités américaines en raison de ses précédents travaux sur la guerre en Irak et la sécurité nationale. Elle décide alors de collaborer avec les journalistes Glenn Greenwald (USA) et Ewen MacAskill (GB) pour rencontrer Snowden à Hong Kong, en juin 2013. Le tournage se déroule dans une chambre d'hôtel, dans une atmosphère de paranoïa et d'urgence. Poitras filme en temps réel, pendant huit jours, les échanges entre Snowden et les journalistes, capturant les premières révélations sur les programmes de surveil-

lance de la NSA. Le documentaire est produit dans la discrétion la plus totale, pour éviter toute interception ou pression gouvernementale. Il est monté et



finalisé en Allemagne, loin des juridictions américaines.

Citizenfour n'est pas seulement un film : c'est un documentaire immersif, un acte de journalisme engagé et un témoignage brut et historique sur la naissance d'un scandale mondial. La journaliste capte l'intensité du moment, sans mise en scène, avec une tension palpable. Snowden y apparaît comme un homme calme, méthodique, mais conscient du risque immense qu'il prend. Le film reçoit l'Oscar du meilleur documentaire en 2015 et devient une référence dans la défense des libertés numériques et du rôle des lanceurs d'alerte.

Tandis que **Citizenfour** documente l'instant historique avec sobriété, **Snowden** dramatise le parcours personnel et politique du jeune homme. L'un informe, l'autre incarne. Ensemble, ils offrent une vision complète du même événement.

Un film multifacette...

Snowden s'impose d'abord comme un biopic stylisé. À travers une série de flashbacks, le film retrace les étapes marquantes de la vie d'Edward Snowden, de son engagement patriotique à sa rupture avec le système. Ces retours en arrière tissent le portrait d'un homme en quête de sens. Le personnage est soigneusement construit et traité avec une esthétique singulière : lunettes discrètes, sac à dos sur les épaules, allure d'étudiant solitaire, regard impassible [image 1]. Il incarne un observateur silencieux, un esprit critique en retrait, mais déterminé. C'est aussi un film d'initiation, où Snowden passe d'un monde à l'autre : d'abord celui de l'armée, puis celui des services secrets où il découvre les coulisses de la CIA puis de la NSA [2], les manipulations, les mensonges, et les dérives de la surveillance numérique. Le film emprunte également aux codes du film de guerre, notamment dans les séquences où Snowden raconte son passage dans les forces spéciales [3]. Oliver Stone reconstitue avec un réalisme brutal les entraînements physiques, les cris des gradés, les humiliations infligées aux plus faibles. Une mise en scène qui interroge le patriotisme américain.

Le cœur du récit se déroule dans une chambre d'hôtel à Hong Kong, où Snowden dévoile ses découvertes à des journalistes [4]. L'atmosphère y est oppressante, entre la peur d'une arrestation imminente et le risque d'une condamnation pour haute trahison. Le suspense est constant : les rédactions hésitent, le temps presse, et Snowden joue sa liberté (voire sa vie) pour que la vérité éclate. Ce huis clos est rythmé par une course contre la montre, où chaque décision peut tout faire basculer. Dès lors, l'univers opaque des services secrets se déploie et le film glisse progressivement vers le thriller d'espionnage. Pour illustrer la complexité du cyberespionnage, Oliver Stone recourt à des plans saturés d'écrans affichant des métadonnées en temps réel, de serveurs clignotants où les flux de données s'entrecroisent comme une énorme toile d'araignée numérique. Il utilise aussi des effets de surimpression : les mots-clés tapés sur l'ordinateur s'affichent en transparence sur le visage ou les verres des lunettes de Snowden et permet au spectateur d'être immergé dans cet univers.



... entre réalité et fiction

Le film réussit à vulgariser les enjeux de la surveillance numérique grâce à une narration qui mêle habilement vérité et fiction. Le spectateur doit garder à l'esprit que si les faits sont globalement fidèles, leur représentation est souvent stylisée pour renforcer l'impact émotionnel et politique du film. Ainsi, certaines scènes du film, bien que basées sur des faits réels, sont clairement dramatisées. Par exemple, lorsque Snowden reçoit les journalistes, il enferme les téléphones portables dans un four à micro-ondes pour éviter les écoutes. L'idée est d'utiliser le four à micro-ondes comme une cage de Faraday (une enceinte utilisée pour bloquer les champs électromagnétiques) sauf que dans le cas du micro-ondes, cette « cage » est conçue pour contenir les micro-ondes à 2,45 GHz or les ondes utilisées par les téléphones portables sont de plus basses fréquences (entre 800 MHz et 2 GHz). Les fréquences des téléphones ne sont donc pas bloquées efficacement par la structure d'un four à micro-ondes.

La seule méthode pour éviter toute écoute via les téléphones portables : les rendre totalement inactifs en les éteignant et en retirant les batteries.

Cette mise en scène, destinée à captiver le spectateur, relève donc de la fiction à l'instar des scènes qui évoquent l'accès à la webcam d'un ordinateur sans que l'utilisatrice le sache, la carte SD cachée dans le Rubik's cube pour exfiltrer les données de la NSA ou encore le cryptage instantané des messages entre Snowden et sa compagne. Néanmoins, certains de ces éléments sont techniquement possibles (des logiciels espions existent réellement et permettent ce type d'intrusion) mais leur usage systématique dans le film est exagéré à dessein, tout comme certains aspects techniques sont simplifiés pour les rendre accessibles. Ainsi, à travers une narration qui mêle habilement vérité et fiction, **Snowden** réussit à vulgariser les aspects techniques de la surveillance numérique.

LE PARCOURS INITIATIQUE

Identifier les étapes du parcours initiatique de Snowden (armée, CIA, société civile, exil). *Comment sont-elles représentées ? Que révèlent-elles du personnage ?* Snowden est un personnage complexe : idéaliste pragmatique, technicien brillant, dissident volontaire...

LE RUBIK'S CUBE

Edward Snowden a confirmé qu'il avait réellement un Rubik's Cube à la NSA. Lors de sa rencontre avec Glenn Greenwald et Laura Poitras, à Hong Kong, il s'est servi du Rubik's Cube comme signe de reconnaissance. Dans le film, Snowden dissimule une carte micro SD à l'intérieur du cube pour faire sortir des documents secrets de la NSA. Ce passage, bien que techniquement plausible relève de la fiction. Le réalisateur a reconnu que ce stratagème visuel servait à renforcer le suspense et à incarner le génie discret du personnage.

Que symbolise cet objet ? Pourquoi ce choix narratif ? Le Rubik's Cube symbolise la complexité, la logique, et la patience : des qualités associées à Snowden. L'objet reflète son esprit méthodique et sa capacité à résoudre des systèmes opaques.

« Secret signifie sécurité et sécurité signifie victoire »

SÉQUENCE-CLÉ [01:04:54 À 01:07:39]

Dans cette séquence située très exactement au milieu du film, Edward Snowden accompagne son supérieur hiérarchique, Corbin O'Brian, dans une partie de chasse [image 1]. Le cadre est bucolique, presque apaisant, mais la tension est palpable. Les fusils, les cibles mouvantes et les postures de prédateurs donnent à la scène une dimension allégorique : il ne s'agit pas seulement de tuer des animaux, mais de symboliser la traque, la surveillance, le pouvoir de vie et de mort que détient l'appareil sécuritaire [2]. Oliver Stone utilise ici la chasse comme métaphore du cyberespionnage : les cibles sont invisibles, les armes sont numériques, mais les conséquences sont bien réelles. Sur le plan cinématographique, la mise en scène est sobre mais efficace. Les plans larges sur la nature [3] contrastent avec les gros plans sur les visages, notamment celui de Snowden, dont le regard devient de plus en plus inquiet [4]. Le dialogue entre les deux hommes est central : O'Brian justifie la surveillance globale en invoquant la paix mondiale. « Savez-vous pourquoi il n'y

a pas eu de Troisième Guerre mondiale depuis 60 ans ? » demande-t-il [5]. Sa réponse est claire : grâce à la puissance américaine mise « au service du bien dans le monde, de la prospérité et de l'ordre ». Il défend une vision utilitariste de la sécurité : « Comment peut-on se prémunir contre les guerres nucléaires, les attentats terroristes, la cybercriminalité, sans une collecte de données centralisée, globalisée, fonctionnant vingt-quatre heures sur vingt-quatre ? » Ce discours, bien que rationnel, provoque chez le jeune Snowden un malaise croissant. Il commence à douter de la légitimité du système qu'il sert. Cette scène marque le début de sa rupture morale : il ne s'agit plus seulement de protéger son pays, mais de questionner les moyens employés pour le faire. Le spectateur assiste à une bascule intérieure, rendue visible par le jeu subtil de Joseph Gordon-Levitt, qui incarne un homme en train de se défaire de ses certitudes. Face aux objections morales de Snowden, son supérieur lui répond [6] : « Où se trouve le champ de bataille aujourd'hui, soldat ? (...) Voilà, l'état de

notre monde, M. Snowden : secret signifie sécurité et sécurité signifie victoire. »

Sur le fond, cette séquence soulève des enjeux historiques et géopolitiques majeurs. Elle renvoie à la doctrine de dissuasion nucléaire, à la guerre froide, et à la logique sécuritaire post-11 septembre 2001. Elle interroge aussi la place des États-Unis dans le monde : puissance protectrice ou empire intrusif ? Le discours d'O'Brian reflète une idéologie dominante, celle du « bien commun » défini par les élites sécuritaires. Mais Snowden, en tant que citoyen éclairé, commence à remettre en cause cette vision. Il incarne une forme de résistance civique, fondée sur les principes démocratiques et les droits fondamentaux. Cette scène permet d'aborder des notions clés : la désobéissance civile, le dilemme moral, la responsabilité individuelle face à l'autorité, et la tension entre sécurité et liberté. Oliver Stone, fidèle à son cinéma engagé, transforme ce moment en leçon politique : dans un monde où les données sont des armes, penser par soi-même devient un acte de résistance.



LA SÉQUENCE-CLÉ

Interroger les enjeux éthiques de la surveillance mondiale. Analyser les arguments d'O'Brian pour en débattre en classe : *La sécurité justifie-t-elle toutes les mesures et les atteintes aux libertés individuelles ? Quelles sont les limites du pouvoir des États dans une démocratie ? Quel rôle jouent les contre-pouvoirs (justice, médias, ONG) ?* Le secret d'État ne doit pas empêcher le débat public ni la transparence. *Le lanceur d'alerte est-il un traître ou un défenseur des libertés ?* Loyauté institutionnelle vs. responsabilité morale individuelle.

LES LOIS AMÉRICAINES

Constitution des États-Unis, Déclaration des droits (Bill of Rights), Espionnage Act, Patriot Act...

Définir ces notions. *Dans quels contextes et à quelles fins ces lois ont-elles été adoptées ? Citer des cas célèbres* où la loi Espionnage Act a été utilisée : Daniel Ellsberg (Pentagon Papers), Chelsea Manning (documents sur l'Irak et l'Afghanistan), Edward Snowden (documents classifiés à la presse), Julian Assange (publication de documents confidentiels via WikiLeaks).

ANALYSES CINÉMATOGRAPHIQUES

· Analyser les séquences du huis clos à Hong Kong : *comment mise en scène, montage et rythme créent la tension ?* Comparer le personnage de la fiction Snowden à des interviews ou extraits du documentaire *Citizenfour* pour analyser les choix de mise en scène d'Oliver Stone. *Que peut-on dire de l'interprétation de Joseph Gordon-Levitt ?*
· Décrypter les codes visuels et sonores du patriotisme dans les séquences militaires (musique, cadrage, lumière, symboles...) et dans les séquences au sein des services de renseignements.

La NSA et Snowden face à la loi

Dans son autobiographie *Mémoires vives*, Edward Snowden écrit : « Je ne voulais pas changer le monde. Je voulais juste lui donner une chance de comprendre ce qui se passait. » En effet, lorsque Snowden révèle l'existence de programmes de surveillance de masse, il met en lumière un conflit fondamental entre les pratiques des agences de renseignement américaines et les principes constitutionnels censés encadrer leur action.

LES DEUX PROGRAMMES AMÉRICAINS DE SURVEILLANCE DE MASSE

Snowden ne se contente pas de lancer une alerte : il apporte des preuves tangibles. Les documents qu'il transmet aux journalistes (présentations internes, schémas techniques, mémos confidentiels, rapports d'analyses) révèlent l'ampleur et la sophistication des dispositifs de surveillance mis en place par la NSA et ses partenaires internationaux. Ces documents détaillent notamment deux programmes américains : PRISM et XKeyscore. Deux programmes informatiques très sophistiqués qui fonctionnent dans l'ombre, loin du regard du public et des contre-pouvoirs démocratiques.

« Vous pouvez consulter les e-mails de n'importe qui dans le monde, de n'importe quelle personne dont vous avez l'adresse e-mail. N'importe quel site web : vous pouvez surveiller son trafic. N'importe quel ordinateur utilisé par une personne : vous pouvez le surveiller. N'importe quel ordinateur portable, vous pouvez le suivre dans ses déplacements à travers le monde, suivre votre nom d'utilisateur sur un site web, sur un forum, votre vrai nom, vos liens avec vos amis et créer ce qu'on appelle une empreinte digitale, c'est-à-dire une activité réseau qui vous est propre. » – Snowden. Le programme PRISM, autorisé par la *Foreign Intelligence Surveillance Court* (FISC), permet à la NSA d'accéder aux données de géants du numérique en scannant les communications numériques échangées sur plusieurs services en ligne très appréciés du grand public (AOL, Apple, Facebook, Google, YouTube, Microsoft, Skype, Paltalk et Yahoo!). Officiellement destiné à surveiller des cibles étrangères, PRISM sera critiqué pour son opacité et ses dérives, notamment la surveillance de citoyens américains sans mandat judiciaire. Son existence sera révélée par le *Washington Post* et le

Guardian puis confirmée par l'administration américaine, qui cherchera à en minimiser la portée.

L'autre système informatique utilisé par la NSA, XKeyscore, est un outil d'analyse, permettant de scruter en temps réel et à l'échelle mondiale, les activités et les données en ligne : emails, historiques de navigation, métadonnées. Snowden le décrit comme un moteur de recherche omnipotent, capable d'extraire des informations sur n'importe qui, sans contrôle réel. La NSA a partagé XKeyscore avec d'autres agences de renseignement (Australie, Canada, Nouvelle-Zélande, Grande-Bretagne, Japon, Allemagne...). Entre 2012 et 2014, la NSA a utilisé le programme XKeyscore via les infrastructures de télécommunication du Danemark pour espionner des dirigeants européens, dont Angela Merkel et potentiellement David Cameron, avec l'aide des services de renseignement danois. Cette opération, baptisée « Dunhammer », visait à intercepter des communications stratégiques dans un contexte de guerre économique et diplomatique.

DÉSŒBÉISSANCE CIVILE OU DÉFENSE CONSTITUTIONNELLE

Ainsi, Snowden justifie ses révélations par un impératif éthique : défendre les droits fondamentaux face à une dérive sécuritaire. Selon lui, les programmes de surveillance de la NSA, en collectant sans mandat les données personnelles de millions d'individus, y compris des citoyens américains, violent le quatrième amendement de la Constitution des États-Unis qui protège contre les perquisitions et saisies arbitraires. Adopté en 1791, dans le cadre de la Déclaration des droits (Bill of Rights), le quatrième amendement stipule : « Le droit des citoyens d'être garantis dans leur personne, leur domicile, leurs papiers et leurs effets contre les perquisitions et saisies non motivées ne sera pas violé, et aucun mandat ne sera délivré, si ce n'est sur présomption sérieuse, corroborée par serment ou déclaration solennelle, ni sans qu'il décrive avec précision le lieu à fouiller et les personnes ou les choses à saisir. » De plus, Snowden dénonce une interprétation secrète et expansive des lois de surveillance, notamment le FISA Amendments Act, qui selon lui, contourne les garanties constitutionnelles. Adoptée en 2008, le FISA Amendments Act (FAA) est une loi américaine

qui modifie la loi initiale de 1978 (Foreign Intelligence Surveillance Act), qui encadrerait la surveillance des communications aux États-Unis. Le FAA introduit notamment l'article 702, qui permet au gouvernement américain de collecter les communications électroniques de personnes non américaines situées hors du territoire, sans mandat judiciaire, pour des raisons de sécurité nationale. Snowden affirme donc agir non par haine de son pays, mais par fidélité à ses principes fondateurs. « Je ne veux pas vivre dans un monde où tout ce que je fais et dis est enregistré. » Il considère que son devoir envers les citoyens et les principes démocratiques l'emporte sur son obligation de confidentialité. Il revendique donc un acte de désobéissance civile.

Une scène de début du film [00:19:09 à 00:20:14] annonce tous ces enjeux : Snowden est alors au centre d'instruction de la CIA en Virginie, Corbin O'Brian, l'instructeur montre un journal qui évoque le USA *Patriot Act* et demande si « le chef des armées, président des États-Unis, enfreint la loi ? », si « court-circuiter les tribunaux est constitutionnel ? ». Il parle aussi de la vision des journalistes et du FISA.

DÉSŒBÉISSANCE CIVILE

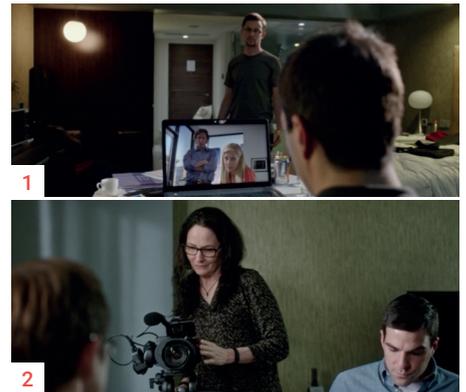
La désobéissance civile consiste à enfreindre une loi de manière consciente, publique et non violente pour dénoncer une injustice ou défendre un principe supérieur. Edward Snowden s'inscrit dans cette logique : il révèle des programmes de surveillance qu'il juge contraires à la Constitution américaine. Il affirme avoir agi par devoir moral, pour alerter les citoyens sur des pratiques secrètes et abusives. Son objectif n'est pas de fuir la loi, mais de provoquer un débat démocratique sur les limites du pouvoir étatique. Toutefois, son cas est atypique : Snowden agit dans la clandestinité, transmet des documents classifiés et se réfugie à l'étranger. Il ne se livre pas aux autorités, brouillant les frontières entre lanceur d'alerte, espion et résistant politique. *Qu'en pensez-vous ? Snowden est-il un traître ou un lanceur d'alerte ?* **Rechercher** des figures classiques de la désobéissance civile (Martin Luther King, Gandhi...) et **analyser** les similitudes et les différences de parcours.

Le choix de la presse pour dévoiler le scandale

En mai 2013, Edward Snowden décide de dévoiler un secret d'État. Depuis Hong Kong, il contacte deux journalistes triés sur le volet : Glenn Greenwald et Laura Poitras. Ce choix est stratégique, réfléchi, et révèle une volonté claire de maximiser l'impact de ses révélations tout en garantissant leur intégrité. Glenn Greenwald est alors chroniqueur au *Guardian*. Ancien avocat constitutionnaliste, il s'est imposé comme une voix critique sur les questions de libertés civiles, de surveillance et d'abus de pouvoir. Son style incisif, son indépendance éditoriale et son engagement pour la transparence gouvernementale en font un interlocuteur de confiance. Laura Poitras, quant à elle, est une documentariste américaine reconnue pour ses travaux sur les zones d'ombre de la politique étrangère des États-Unis. Elle a réalisé des films sur l'occupation américaine en Irak et sur les détenus de Guantánamo. Régulièrement ciblée par les autorités, elle a développé une expertise en sécurité numérique et en cryptographie, essentielle pour échanger avec Snowden sans être interceptée. Snowden les choisit pour leur courage, leur rigueur et leur capacité à résister aux pressions politiques. À la demande de Greenwald, ils sont rejoints par Ewen MacAskill, journaliste écossais également reporter pour le *Guardian* et spécialiste des questions de défense et de renseignement. Snowden sait que la publication de documents

classifiés sur les programmes de surveillance de masse de la NSA ne pourra se faire qu'avec des journalistes capables de naviguer dans un environnement hostile, tout en respectant une éthique journalistique irréprochable. Pendant plusieurs jours, Snowden expose les rouages des programmes secrets comme PRISM, XKeyscore ou Tempora. Les journalistes, confrontés à une masse de documents techniques, entament un travail minutieux de vérification. Ils croisent les données, consultent des experts en cybersécurité, et s'assurent de l'authenticité des fichiers. Ce processus est essentiel : il ne s'agit pas de publier dans la précipitation, mais de garantir la véracité des informations. La rédaction du *Guardian*, dirigée à l'époque par Alan Rusbridger et Janine Gibson pour l'édition américaine, entre alors dans une phase de négociation complexe [1]. Il faut évaluer les risques juridiques, les implications diplomatiques, et les conséquences pour les journalistes eux-mêmes. Malgré les pressions, le journal décide de publier les premières révélations en juin 2013. L'article sur PRISM, qui montre comment la NSA accède aux données de géants du numérique comme Google, Facebook ou Apple, provoque une onde de choc mondiale. Greenwald et MacAskill poursuivent ensuite la publication des documents dans une série d'articles qui mettent en lumière l'ampleur de la surveillance, y compris sur les

dirigeants étrangers, les journalistes et les citoyens ordinaires. Laura Poitras, de son côté, documente l'histoire en temps réel, capturant les moments clés de cette fuite historique [2]. Le documentaire *Citizenfour* jouera un rôle central dans la diffusion du message de Snowden. Le choix de ces journalistes, leur travail rigoureux, leur engagement pour la vérité et leur capacité à résister aux intimidations ont été déterminants dans la portée mondiale des révélations. Snowden n'a pas seulement transmis des fichiers : il a confié sa vie à des professionnels capables de porter sa voix sans la trahir. Ce moment marque une forme de journalisme d'investigation exemplaire, où l'éthique prime sur la peur, et où la vérité devient un acte de résistance.

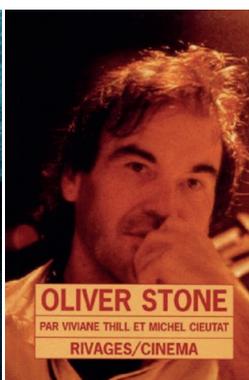
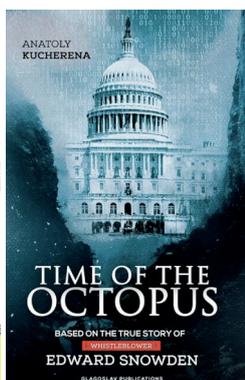


Des questions encore sans réponses

Le parcours de Snowden soulève encore aujourd'hui de nombreuses questions. Tout d'abord, la quantité et la sensibilité des données exfiltrées interrogent : comment un simple contractuel a-t-il pu accéder à autant d'informations ultra-secrètes sans éveiller de soupçons ? Certains experts évoquent des failles internes dans les protocoles de sécurité de la NSA, d'autres soupçonnent des complicités ou une ingénierie sociale particulièrement habile. Mais aucune enquête publique n'a permis d'éclaircir totalement ce point. Le choix de la Russie comme refuge est tout aussi énigmatique. Snowden affirme avoir voulu rejoindre l'Amérique latine, mais son passeport aurait été annulé par Washington alors qu'il transitait par Moscou. Il se serait donc retrouvé "piégé" en Russie, selon ses propres

mots. Pourtant, ce pays n'est pas neutre dans le jeu géopolitique : la Russie est l'un des principaux adversaires des États-Unis sur le plan du renseignement, et l'accueil réservé à Snowden a immédiatement suscité des tensions diplomatiques. Le Kremlin lui a accordé l'asile, puis la citoyenneté en 2022, en pleine guerre en Ukraine. Autre élément troublant : son avocat russe, Anatoly Kucherena, est un proche du pouvoir russe et de Poutine, notamment par ses fonctions officielles : il est membre de la Chambre civile et conseiller du ministère de l'Intérieur. Il est connu pour ses positions favorables à la politique sécuritaire russe, notamment contre les logiciels d'anonymisation sur Internet. Pourquoi Snowden, qui se présente comme un défenseur des libertés, a-t-il accepté les services d'un homme

lié au Kremlin ? Était-ce un choix imposé, ou un compromis pour garantir sa sécurité ? Rien ne permet d'affirmer une connivence directe entre Snowden et Vladimir Poutine, mais le silence de l'ex-agent sur les pratiques russes en matière de surveillance et de droits humains interroge. Enfin, le mystère demeure sur les conditions exactes de son séjour en Russie. A-t-il été approché par les services russes ? Snowden affirme ne pas collaborer avec les autorités locales, mais l'opacité de son quotidien nourrit les spéculations. Certains anciens agents de renseignement estiment qu'il aurait pu être « retourné », d'autres le considèrent comme un pion involontaire dans un jeu d'influence.



Bibliographie

Le dossier Snowden

· **Edward Snowden, *Mémoires vives***, Points Seuil, 2019.

Snowden raconte comment il a participé à la construction d'un système de surveillance de masse et ce qui l'a conduit à le dénoncer.

· **Luke Harding, *Le dossier Snowden : Les services secrets au cœur d'un scandale planétaire***, Belin, 2015. Une enquête extraordinairement documentée du journaliste du *Guardian*.

· **Glenn Greenwald, *Nulle part où se cacher***, JC Lattès, 2014. Révélations sur les techniques de la NSA pour surveiller les sphères publiques et privées du monde entier et de la France en particulier. Greenwald est le seul, avec Snowden, à disposer de la totalité des documents de l'affaire.

· **John Cusack, Arundhati Roy, *Que devons-nous aimer ? À la rencontre d'Edward Snowden : essais et conversations***, Gallimard, 2016. Accompagnés de Daniel Ellsberg (en 1971, il avait fourni les « papiers du Pentagone » au *New York Times*), les auteurs rencontrent Snowden à Moscou pour décortiquer le fonctionnement du monde.

· **Anatoly Kucherena, *Time of the Octopus: Based on the true story of whistleblower Edward Snowden***, Glagoslav Publications B.V., 2017. Inspiré par Snowden dont il est l'avocat russe, Kucherena mélange la fiction avec la réalité pour créer thriller politique sur un lanceur d'alerte fugitif (en anglais).

Le renseignement

· **Jean-Claude Cousseran, Philippe Hayez, *Nouvelles leçons sur le renseignement***, Odile Jacob, 2021, rééd. 2023. La mise en œuvre des techniques du renseignement est-elle compatible avec l'exigence démocratique ? Réflexion sur les pratiques modernes du renseignement, les enjeux géopolitiques et les dilemmes éthiques.

La surveillance totalitaire

· **George Orwell, *1984***, (1949), folio, Gallimard, 2020. C'est dans ce roman qu'apparaît le concept de Big Brother, l'œil qui prive chaque individu de liberté, par une surveillance extrême et des interdictions permanentes.

Olivier Stone

· **Michel Cieutat, Viviane Thill, *Oliver Stone***, Rivages Cinéma, 1996. Étude critique sur la carrière du cinéaste, ses engagements politiques et sa vision du cinéma.

· **Oliver Stone, *À la recherche de la lumière***, L'Observatoire, 2020. Mémoires du réalisateur et scénariste multi-oscarisé, où il revient sur ses combats, ses films et ses convictions et l'âge d'or d'Hollywood.

Filmographie

Documentaires

· **Citizenfour** de Laura Poitras, États-Unis-Allemagne, 2014. Oscar du meilleur film documentaire.

· **Meeting Snowden** de Flore Vasseur, France, 2017. Le temps d'une rencontre clandestine, Edward Snowden, Lawrence Lessig et Birgitta Jónsdóttir, figures de la lutte pour les libertés, s'interrogent sur l'avenir de la

démocratie. Ce documentaire a donné lieu à une pièce de théâtre : *Rencontre avec Snowden*, écrit et mis en scène par Sylvain Bastonero, à la Folie Théâtre, Paris, du 13 nov. 2025 au 31 jan. 2026.

· **Oliver Stone, *l'Amérique au vitriol*** de Amine Mestari, France, 2024. Tissé d'archives, d'extraits de films, d'éclairages de nombreux intervenants et d'une longue interview, ce documentaire revient sur la trajectoire d'un homme indéfectiblement attaché à sa quête de vérité – la sienne et celle que son pays préférerait laisser dans l'ombre.

Fictions

· **Le Cinquième pouvoir** de Bill Condon, USA, 2013. Fiction sur Julian Assange et WikiLeaks, en parallèle des révélations de Snowden.

· **The Social Network** de David Fincher, USA, 2010. Le récit de la création de Facebook et de sa puissance pour tout savoir des abonnés. Récompensé par trois Oscars en 2011.

Ressources en ligne

· <https://theintercept.com> Fondé en 2014, par L. Poitras et G. Greenwald, pour présenter les documents révélés par Snowden, le site poursuit la publication d'enquêtes sur la surveillance globale exercée par les États-Unis et d'autres sujets (abus, corruption, violation des libertés civiles). Un média généraliste destiné à la pratique d'un journalisme d'investigation « courageux, combatif ».

· <https://interstices.info>

Jean-Louis Lanet, « Snowden : d'Orwell à La Boétie ». Directeur du Laboratoire Haute Sécurité à l'Inria, J.-L. Lanet analyse des aspects techniques du film pour mieux les décrypter.

· <https://www.ifri.org>

Nicolas De Boisgrollier, « Organisation et perspectives des services de renseignement des États-Unis », sept 2004. Analyse institutionnelle sur la réforme des agences américaines de l'Institut français des relations internationales.

Podcasts

· www.radiofrance.fr

82 épisodes et articles autour de l'affaire Snowden et du lanceur d'alerte.

· www.radiofrance.fr/franceinter

- « Oliver Stone : "On n'a pas besoin d'un système de surveillance généralisée pour arrêter les terroristes" ». L'invité de 7h50, diffusé le 13 oct. 2016. Le réalisateur présente son film Snowden.
- « "Meeting Snowden" : l'avenir de la démocratie en débat face caméra ». L'Instant M, diffusé le 9 juin 2017. Avec Flore Vasseur, écrivaine et journaliste.

cine-dossiers.fr

D'autres dossiers qui croisent les mêmes thématiques sont disponibles sur le site des Ciné-dossiers :

- 1984
- Opération Trump, des espions à la conquête de l'Amérique
- Imitation Game

Ciné-dossier rédigé par Julia Pereira, déléguée générale adjointe du Festival et **Jean-Claude Raspiengeas**, journaliste et critique littéraire.

Coordination éditoriale : François Aymé et Julia Pereira.